



La commune de Mérifons

Une terre en héritage, une culture en partage

Le MAS des Terres Rouges
Septembre 2013

www.cc-clermontais.fr

COMMUNAUTE DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

Mot du Président de la Communauté de Communes du Clermontais

La Communauté de Communes du Clermontais s'attache depuis de nombreuses années à développer des actions de valorisation du patrimoine naturel et bâti de son territoire. Parallèlement à la réhabilitation et à la conservation de ces éléments d'identité (identitaires, singuliers, distinctifs), elle cherche à développer des liens entre les habitants, les communes, les associations locales du patrimoine, pour approfondir notre connaissance du territoire et forger progressivement un sentiment d'appartenance collective au Clermontais.

La collection « Les livrets du Clermontais » s'inscrit dans ce projet. Elle présente de manière claire et succincte les ressources et les richesses de nos communes, dans leur dimension naturelle, historique et humaine. Elle a pour objectif de constituer un fonds documentaire attractif et pédagogique.

Ce nouveau livret, conçu par l'association Le MAS des Terres Rouges, consacré à Merifons, une des plus petites communes de l'intercommunalité, nous entraîne avec brio sur les chemins de l'Histoire, la petite et la grande.

Mot du Maire de Mérifons

Face à l'évolution touristique autour du lac du Salagou, site classé Grand Site Salagou et Mourèze, le Conseil municipal et moi-même nous sommes posé la question : comment faire partager l'histoire de notre commune avec la mise en valeur du patrimoine bâti exceptionnel et des paysages ? Après avoir rencontré l'association Le MAS des Terres Rouges, nous avons décidé de mettre en œuvre ce livre.

Je voudrais, au nom de la commune, la remercier tout particulièrement ainsi que l'association APNHC, la Communauté de Communes du Clermontais et toutes les personnes ayant participé à la réalisation de ce nouveau livret du Clermontais.

Sommaire

Préambule (<i>Christian Guiraud</i>)	8
Introduction (<i>Christian Guiraud</i>) Voyager, c'est franchir des limites. C'est aussi construire des frontières symboliques qui donnent du sens à ce que nous observons	13
1^{ère} partie	
Une histoire de la terre et la « construction » d'un paysage « naturel » exceptionnel	15
Voyage géologique (presque imaginaire) à Mérifons au pays des ruffes (<i>Jean Claude Saintenac</i>)	15
Le lac de Mérifons, expression de la géographie permienne des ruffes (<i>Jean François Dumont</i>)	24
La dalle paléontologique de la Lieude: une histoire de reptiles... une histoire d'hommes (<i>Bernard Halleux APNHC</i>)	31
Un paysage aride et une terre féconde (<i>Philippe Martin</i>)	36
2^{ème} Partie	
Un territoire, une histoire	43
Histoire d'un territoire d'habitat dispersé (<i>Sylvain Olivier*</i>)	43
Les noms ont une histoire (<i>Pierre Casado**</i> , <i>et Michel Mauriès</i>)	94
3^{ème} partie	
Quelques historiettes (XVIII^{ème} et XX^{ème})	110
Mérifons à l'écoute du monde : du facteur rural à l'internet (<i>Christian Guiraud et Martine Vandenbogaert</i>)	110
Une école communale (<i>Michel Mauriès</i>)	122
La cloche de la chapelle Saint-Pierre (<i>Christian Guiraud</i>)	133
Une histoire de banc... pour marquer le temps ! (<i>Christian Guiraud</i>)	139
L'ancien cimetière paroissial (<i>Michel Mauriès</i>)	142
L'eau à Mérifons, une problématique toujours d'actualité (<i>Michel Mauriès</i>)	144

Un patrimoine symbolique : le chemin de fer (<i>Christian Guiraud</i>)	155
Gustave Trambly, un Mérifonois d'adoption (<i>Christian Guiraud</i>)	157
4^{ème} partie	
Vivre à Mérifonds sur les traces des ancêtres	162
La fête entre rituel et divertissement (<i>Christian Guiraud</i>)	162
La chasse : transformation d'une pratique et conservation de « l'esprit de la tradition » (<i>Christian Guiraud, Alain Belly, Claudine Dur</i>)	165
Pêche(s) de jeunesse : La capture des vairons à la carafe (<i>Christian Guiraud, Alain Belly, Claudine Dur</i>)	174
Des chemins d'antan aux sentiers de randonnée. Carte des chemins de Mérifonds en 1837 (<i>Christian Guiraud, Michel Mauriès</i>)	177
Une évolution, en graphiques, de la population depuis les premiers recensements (<i>Michel Mauriès</i>)	182
Les maires depuis la Révolution Française (<i>Michel Mauriès</i>)	186
Conclusion (<i>Christian Guiraud</i>)	187
Remerciements	189

Comme suite à leur demande, mention complémentaire pour les auteurs :

* chercheur associé au CRHQ - UMR 6583, au CRHiSM - EA 2984, et à CRISES - EA 4424.

**onomasticien chercheur, C.R.I.S.E.S EA 4424, Université Paul-Valéry. Montpellier III.

Préambule

Aborder la question de l'histoire d'une commune, c'est rechercher ce qui la spécifie dans l'environnement (ici rural) par rapport aux autres communautés. C'est rechercher, au-delà des manières de faire et d'être d'une époque donnée, ce qui a contribué à l'enrichissement patrimonial du territoire pour en faire une vitrine d'humanité. L'association le MAS des Terres Rouges et la population mérifonoise ont apporté toute leur énergie à faire ressurgir d'un passé lointain, et parfois encore présent, les traces et les signes porteurs de significations méconnues.

Conscients de l'impossibilité de tout rassembler dans cet ouvrage, les auteurs se sont attachés à présenter sous forme de textes courts ce qu'il convenait de faire connaître, en renvoyant vers des ouvrages spécialisés, les lecteurs avides de savoirs approfondis. La lecture proposée peut donc ne pas être linéaire et se faire par différentes entrées en fonction du thème recherché. Si, parfois, la rigueur du texte l'exigeant, un auteur a pu franchir la frontière du territoire, c'est dans le souci d'assurer des corrélations contextuelles pour mieux saisir l'originalité du propos.

La construction du plan et la recherche d'une articulation logique des thèmes abordés suit le regard d'un voyageur « à pied » qui, l'appareil photo en main (ce qui explique les nombreuses illustrations de l'ouvrage), découvre depuis les hauteurs du massif de la *Boutine* (il faut toujours un « haut lieu », concret ou symbolique, pour prendre du recul et mieux observer) les hameaux qui balisent un espace au centre incertain. En effet, il n'est pas habituel d'avoir une chapelle isolée et inégalement éloignée de paroissiens implantés à la frontière des points cardinaux de l'espace communal !

Si le « mas » de Pradels est au nord et s'oppose au Mas Canet situé au sud, les « mas » de Malavieille et de la Lieude s'opposent bien d'Est en Ouest. Est-ce le hasard des sources d'eau potable indispensables à l'implantation d'un habitat ou/et la raison d'une topographie plus favorable aux mobilités et à la sécurité qui expliquent cette répartition ? Une analyse plus approfondie

par le discours de l'historien pourra peut-être répondre à cette interrogation.

Mais ce regard qui interroge sur la place de l'homme dans le paysage n'est-il pas précédé par la fabuleuse coloration du sol, proche du rouge sanguin après l'orage et par les recouvrements ou émergences des basaltes volcaniques ? Ne doit-on pas interroger la singularité des dépôts sédimentaires ou encore le tracé d'un cours d'eau dont on dit que l'été « *une fourmi peut le traverser* » ? C'est effectivement cette approche macro-géologique qui fait l'objet d'un chapitre de notre première partie. Ensuite, en posant le pied sur ce sol de « *ruffes* » qui se désagrège sous l'effet de l'eau et du soleil, n'est-il pas possible d'en interroger la vie intime comme le fait si bien l'écologue ? C'est également l'objet du chapitre qui met en relation le paysage et la richesse insoupçonnée d'une faune et d'une flore aux origines surprenantes.

Mais ce paysage a subi au cours du temps l'influence de l'action des hommes par l'effet d'une volonté d'aménagement d'un espace à conquérir. Une vision fonctionnaliste, et peut-être réductrice, permettrait d'expliquer que c'est le travail de l'homme, donc sa volonté d'action, qui a forgé, au cours du temps, ce qui s'offre à nos yeux dans l'image tranquille d'un habitat éclaté au cœur d'un cadre agraire. Mais, le temps n'est pas, semble-t-il, immobile et le changement social en a marqué l'évolution. Les manières de penser la vie (en religion ou hors d'elle), les habitudes de vie, les mutations techniques, etc. ont profondément accompagné les usages du sol, tant pour l'habitat que pour les différents types de production. L'historien nous aide à identifier tous les marqueurs visibles ou symboliques du sol et à leur donner le sens indispensable à leur appropriation. D'autres outils complètent ce travail d'interprétation et nous engagent dans la façon dont l'homme, au quotidien, incorpore sa terre. Celui qui nomme a un pouvoir sur ce qu'il désigne car il lui accorde une reconnaissance sociale. Le cadastre est le témoin de cette action. Un voyage au travers des toponymes indique un usage, ou non-usage, de parcelles

restées jusqu'alors étrangères à nos questionnements. L'histoire des mots a un sens, encore convient-il de replacer ce dernier dans son contexte. C'est l'objet d'une seconde partie de cet ouvrage. Nous lui consacrons deux chapitres et de nombreuses illustrations.

Ce qui définit l'homme, c'est sa capacité à organiser. Il produit de l'organisation. Dans le cadre d'une commune et au-delà des actions individuelles, il importe d'étudier les décisions collectives qui ont un impact sur la vie locale. L'analyse des délibérations des conseils municipaux est un outil particulièrement porteur de réponses à ce sujet. La commune n'entretient pas seulement les chemins et propose, au fil du temps, des aménagements et des analyses qui renseignent sur l'évolution des mentalités et les rapports qui sont tissés avec les autres communautés. C'est l'objet de cette troisième partie dont la question de départ est : « Quelle est la manière de penser la vie de la communauté depuis la Révolution française et jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale ? ». Une chronologie permet de marquer les moments de « rupture » afin d'éviter la densité d'une monographie rédigée au fil du temps. Un des aspects les plus concrets réside dans la « révolution » des moyens de transport et de communication qui a transformé les mentalités rurales au XX^{ème} siècle.

La dernière partie, la plus actuelle, vise à relever et expliquer, par le biais d'anecdotes et d'éléments concrets, à faire vivre Mérifons. Bien entendu, un regard pourrait être porté sur l'économie et le travail des hommes, dans un contexte qui place le tourisme en concurrence avec les activités agricoles actuelles, mais ce serait redondant avec d'autres publications récentes sur la vallée du Salagou (www.lesalagou.fr/-espaces-agricoles). En effet, on ne parle plus des grands troupeaux de brebis qui parcouraient les garrigues environnantes, mais on identifie d'autres productions plus récentes et plus en rapport avec les nécessités du temps (l'élevage bovin, les pâturages et la vigne). Toutefois, il convient de rappeler un passé récent avec les souvenirs de Robert Rigaud¹, ancien ouvrier agricole à Mas Canet : « *Les hameaux étaient surtout peuplés par les travailleurs des grandes exploitations (...) Au début des années 40, la vigne ne tenait pas beaucoup de place*

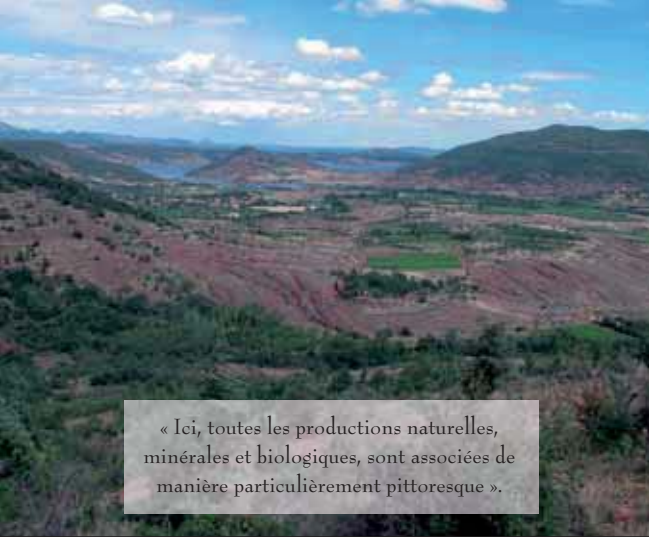
¹ Entretien réalisé auprès de Robert Rigaud, ancien « ramonet » de la famille Trambly-Bé-rard, par Claudine Dur en 2011.

dans la propriété de la famille Trambly et la production concernait surtout le grain et le fourrage destinés aux chevaux et autres animaux ». Le surplus était vendu. Dans les années 60 la commune s'est dépeuplée avec le départ des ouvriers de Malavieille et de Mas Canet... ce qui a entraîné la fermeture de l'école. Quelques années plus tard, M. Rigaud, son épouse et sa fille restaient les seuls habitants du hameau ! Le seul élément anecdotique de ces années difficiles semble être la brève implantation de *hippies* dont on garde l'image, parfois naïve, d'un retour à la terre et d'une fuite des contraintes sociales. Enfin, il convient de noter, le « ressenti », par ce témoin, du manque de relations humaines entre les hameaux...

Aujourd'hui, au plan des loisirs, le villageois, bien qu'imprégné des usages de la ville, pérennise l' ancestrale pratique de la chasse et de la pêche. Cette dernière engendre une vie sociale dont il importe de rappeler la richesse tant du point de vue des techniques que dans la préservation d'un environnement. La fête elle-même, moteur des relations d'une communauté, se perpétue, mais les formes en sont différentes car elles n'ont plus le rôle déterminant de la recherche d'un partenaire (Internet oblige !!!) et de la régulation des tensions sociales. Cet investissement de l'espace commun autour d'une table ou dans la rue où l'on danse au son de l'accordéon a un aspect qui rappelle les repas en commun « entre voisins » que l'on réintroduit dans l'espace urbain pour (ré)apprendre à se connaître et à mieux s'entraider. En fait, il faut présenter cette fête du village comme une pratique intergénérationnelle qui (re)dynamise un type d'échange que les sociétés modernes ont détruit dans le brouhaha de spécialisations professionnelles et de ségrégation des âges. Est-ce un nouveau modèle de convivialité pour une commune à « habitat éclaté » ?

La politique de revitalisation du patrimoine local offre une perspective d'intérêt culturel pour tous et attire les usagers de résidences secondaires et de gîtes ou chambres d'hôtes en quête de *plus d'identité et de « ressourcement »*. Le tracé et l'entretien de chemins d'accès aux différents lieux patrimoniaux constitue un enjeu politique au même titre que l'élaboration et la diffusion de connaissances « endogènes ». Comment doit-on l'envisager, à l'image d'une demande sociale toujours plus prégnante pour les

sentiers de randonnée ? Enfin, la conclusion s'ouvre sur une perspective d'évolution des petites communes de la vallée du Salagou, tout en rappelant les points clés d'une histoire qu'il convient d'inscrire dans celle, déjà riche, du département de l'Hérault.



« Ici, toutes les productions naturelles, minérales et biologiques, sont associées de manière particulièrement pittoresque ».



« Merifontichnus thalerus, maître en son temps de Mérifons, une trace qui sous l'ombre du Castel as dressé sur son éperon de laves, fait rêver et illustre à merveille la fragilité, la beauté et la richesse du lieu »



« Je veux bien prêter ce pays, mais je ne veux pas qu'on me l'abime. Que le premier venu, frappé d'admiration stupé devant tout ce qu'il peut en enfermer de rêve, le dise... »
extrait de André MIQUEL,
Tête à cœur, Paris 1992



ISBN : 978-2-9542394-2-2
ISSN : 1964-7948